

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

174 | 2005

Moitiés d'hommes

Claude Meillassoux (1925-2005)

Emmanuel Terray



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/1795>

DOI : 10.4000/lhomme.1795

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 269-272

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Emmanuel Terray, « Claude Meillassoux (1925-2005) », *L'Homme* [En ligne], 174 | 2005, mis en ligne le 22 avril 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/1795>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Claude Meillassoux (1925-2005)

Emmanuel Terray

- 1 CLAUDE MEILLASSOUX nous a quittés, et avec lui c'est un moment essentiel de l'anthropologie française qui disparaît. Beaucoup d'anthropologues de ma génération s'accorderont avec moi pour le dire : Claude Meillassoux emporte avec lui toute une partie de nos vies. Comme la plupart d'entre nous, je l'ai rencontré au début des années 1960. Il était notre aîné, et il s'était déjà imposé à notre attention par ces deux écrits fondateurs que furent son article des *Cahiers d'Études africaines* sur l'économie des sociétés d'autosubsistance (1960) et l'*Anthropologie économique des Gouro de Côte-d'Ivoire* (1964). Ce sera le début d'un long compagnonnage, et nous sommes nombreux à nous rappeler, avec bonheur et gratitude, notre participation à plusieurs entreprises dirigées par lui, que ce soit le colloque de Freetown sur le commerce africain, le célèbre « séminaire Meillassoux » de la rue de Tournon ou encore l'ERA 501 du CNRS. Toutes ces entreprises ont constitué des étapes décisives de notre réflexion, et Claude Meillassoux en a été, au plein sens du terme, l'incomparable animateur.
- 2 L'instant présent est celui de l'hommage amical, pas encore celui d'un bilan scientifique de l'œuvre de Claude Meillassoux, mais je voudrais quand même dire dès maintenant à quel point elle nous a tous, je crois, profondément marqués. Nous n'avons pas suivi Claude Meillassoux sur toutes les voies qu'il a parcourues, mais sa pensée n'a pas cessé de nous interpeller, de nous interroger, de nous remettre en cause. Dès ses premiers textes, il a été un auteur dérangeant, et ce caractère ne s'est jamais démenti. Sa réflexion – qu'il me suffise d'évoquer *Femmes, greniers et capitaux* (1975) ou l'*Anthropologie de l'esclavage* (1986) – a été constamment inventive, novatrice, créatrice, vivante. À un certain moment, il aurait pu se contenter d'exploiter les vastes champs qu'il avait défrichés, mais une telle perspective lui faisait horreur et jusqu'à la fin, il lui a fallu ouvrir de nouvelles pistes, explorer de nouveaux territoires.
- 3 La pensée de Claude Meillassoux, c'était d'abord une grande ambition. Aucun terrain, aucun thème ne lui était étranger. Il a travaillé en Côte-d'Ivoire et au Mali, bien sûr, mais il s'est aussi intéressé, et de très près, aux Pygmées, à l'Afrique du Sud, aux castes indiennes, aux Inuit, à la royauté Inka. Il a réfléchi sur l'économie, mais aussi sur la parenté, sur la politique, sur l'histoire, sur les représentations. Il savait que les sociétés

humaines sont des tous, que l'être humain ne se divise pas, et il concevait sa recherche en conséquence.

- 4 Mais la pensée de Claude Meillassoux, c'était aussi une pensée libre, qui ne s'inclinait devant aucune autorité, qui n'obéissait à aucune orthodoxie. Il était marxiste, sans doute, mais à la manière de Marx lui-même qui disait : « Ce qu'il y a de sûr, c'est que moi, je ne suis pas marxiste. » Autrement dit, le marxisme était pour lui, non pas l'allégeance à une doctrine, mais l'utilisation libre de catégories efficaces pour comprendre. Toutefois, le recours au marxisme enveloppait une conséquence capitale : à l'heure où beaucoup d'anthropologues s'efforçaient d'introduire une différence de nature ou d'essence entre sociétés primitives et sociétés complexes, Claude Meillassoux tenait hautement que les sociétés humaines forment un ensemble homogène et continu, et que leurs spécificités ne sont que des variations sur un thème commun, fourni par l'unité du genre humain.
- 5 Sur ce point, Claude Meillassoux n'envisageait pas le moindre compromis. D'une façon générale, dans son œuvre comme dans ses activités de chercheur, il était quelqu'un qui ne transigeait pas ; il avait horreur des accommodements académiques ; il ne respectait aucun conformisme, aucun tabou ; il était sans complaisance, même et peut-être surtout vis-à-vis de ses amis, et nous sommes quelques-uns à avoir les côtes encore un peu endolories par les volées de bois vert qu'il lui arrivait de nous administrer, avec autant de fermeté que d'affection.
- 6 La pensée de Claude Meillassoux c'était également une pensée engagée. Dans le combat contre l'oppression, contre l'exploitation, contre la domination, contre le racisme, il a été présent sur tous les fronts, et pas seulement par la parole ou par l'écrit. Lors des famines du Sahel ou contre l'Apartheid, il a participé pleinement à l'action, et cet engagement lui non plus ne s'est jamais démenti. Ce que, pour ma part, j'admire sans doute le plus chez lui, c'est cette indéfectible fidélité à lui-même et aux convictions qu'il s'était forgées dans sa jeunesse.
- 7 Cette fidélité lui a demandé du courage. Du courage, il lui en a fallu au départ. À une époque où le structuralisme français et le fonctionnalisme britannique régnaient sur l'anthropologie – il lui en a fallu pour se lancer seul, à ses risques et périls, dans cette aventure intellectuelle qu'a été l'*Anthropologie économique des Gouro* ; c'est qu'il prétendait retrouver, au cœur même des sociétés primitives, entre hommes et femmes, entre aînés et cadets, ces relations de domination et d'exploitation, ces tensions, ces conflits, qui étaient jusqu'alors réputés caractériser les seules sociétés complexes. Je suis encore surpris de la violence des polémiques qui furent alors dirigées contre ce livre. Elles ne furent pas moins vives lorsque des années plus tard, Claude Meillassoux entreprit de critiquer la notion de consanguinité, et le préjugé naturaliste qu'elle introduit selon lui dans les recherches sur la parenté. À ses yeux, la référence à un substrat biologique en matière de parenté n'était ni universelle ni constitutive, et en présence d'un système de parenté déterminé, il convenait d'identifier les rapports économiques, sociaux, politiques, culturels spécifiques qui en formaient la substance, avant d'y injecter des considérations généalogiques le plus souvent étrangères aux données livrées par le terrain. Après tout, même si l'on pouvait en discuter la mise en œuvre, un tel effort de déconstruction n'avait rien dans son principe d'illégitime, et on s'explique mal les fureurs qu'il suscita. Ainsi, tout au long de la carrière de Claude Meillassoux, ces controverses se sont renouvelées. Ni l'*establishment* ni l'administration de la profession ne lui ont guère fait de cadeaux – réserve faite d'une médaille d'argent attribuée par le CNRS en 1983. Pourtant, il a gardé son cap, avec une constance et une rigueur proprement exemplaires.

- 8 Pour finir, je voudrais donner une fois encore à entendre la voix et le ton de Claude Meillassoux. Le texte qui suit est la conclusion de sa contribution au recueil collectif édité par Marc Piaux en 1987, *Colonisation : rupture ou parenthèse ?*

« Je connais des Africains qui ne se sont jamais posés ni comme “Noir” ni comme “Blanc” et qui, de ce fait, ont atteint d’emblée à la dimension contemporaine. Leur peuple, ils le voient dans ses composantes sociales, dans leurs oppositions et la divergence d’intérêts entre classes, produits douloureux du siècle d’histoire coloniale et du quart de siècle d’indépendance. L’avenir, ils le perçoivent dans un rapport de classes et de nations, sans privilégier idéologiquement les unes ou les autres. Ces Africains là, les Blancs ne les aiment pas trop. Ils parlent de plain-pied, sans humilité ni hargne. Ils n’ont plus besoin de la tutelle coloniale ou néo-coloniale pour penser ou agir. Ils ne donnent pas prise au paternalisme cauteleux des colonialistes qui ne croient plus l’être. Ils reconstruisent l’Afrique sur son histoire présente, avec les moyens du siècle. Leurs prédécesseurs immédiats, pour avoir lutté pour une véritable indépendance, ont été assassinés. On leur a préféré des interlocuteurs bokassa, des napoléons en polystyrène [...] Les Africains qui tentent de construire leur culture et leur politique à l’écart de toutes ces mascarades auront fort à faire pour ne pas être emportés par la cohorte de ceux qui ne voient leur avenir qu’à travers une forme ou une autre de sujétion volontaire, de larbinisme profitable ou par l’exercice d’une arrogance bureaucratique et impuissante [...] Ces Africains libres ne l’emporteront que dans une ou deux générations peut-être, quand, au bout de leur histoire interrompue, ils auront consommé la rupture. »

- 9 Consommer la rupture, avec toutes les facilités de la servitude : cet appel, que Claude Meillassoux lançait aux Africains, ne s’adresse pas seulement à eux ; il nous concerne nous aussi, et pour ma part, au moment de prendre congé, c’est ce message que je retiendrai avant tout du souvenir qu’il nous laisse.

- 10 EHESS, Paris